Un Aeolidien nouveau des mers tropicales : Aeolidiopsis ransoni n. g., n. sp.

Par A. Pruvot-Fol.

Parmi les récoltes de M. Gilbert Ranson dans l'île Kaukura en 1952, s'est trouvé un Zoanthaire encroûtant, que Pax et Müller ont nommé : *Palythoa ceresina* n. sp. Entre les individus de ce Coelentéré colonial, Pax et Müller ont trouvé six échantillons d'un Aeolidien que M. Ranson me remit à fins de détermination.

Il était visible, au premier coup d'œil, que cet animal n'appartenait à aucune espèce connue. La forme externe se faisait remarquer par l'absence de pied séparé par un rebord de la sole, qui est ici arrondie, sans limites latérales, par la forme svelte, par le fait qu'il n'y a de chaque côté du dos qu'une seule série de papilles, et par le bord du dos, relevé verticalement comme pour servir à protéger ces papilles, si le Mollusque devait se glisser dans des passages étroits.

Ces échantillons étant conservés, on pourrait se demander si cette disposition des bords dorsaux n'avait pu se produire lors de la mort du Mollusque ; mais elle était si uniforme chez tous les individus et sur tout le pourtour, que l'on peut, je pense, affirmer qu'elle est naturelle. Ce bord relevé est légèrement onduleux. Les papilles, serrées contre lui, sont aplaties, piriformes un peu irrégulières, mais diffèrent peu de taille d'une extrémité à l'autre. Elles se recouvrent légèrement. Elles contiennent des lobes du foie, mais pas de cnidosacs. Les palpes sont simples, courts, arrondis au bout, et les rhinophores sont analogues. Entre les palpes, un léger voile buccal.

Vers le milieu de la longueur du dos, un peu en avant (probablement nettement en avant chez le vivant), est l'anus, *a* (fig. 1 et 3), sous forme d'un petit tube élargi en papille plissée ; il est situé un peu à droite, en dedans de la ligne des papilles ; et devant lui, à petite distance, est le pore urinaire (mêmes figures : *u*). Ce dos est granuleux, par très petits tubercules épars.

Chez cinq échantillons, les orifices de la génération étaient invisibles ; chez le sixième, un petit bourrelet avec un prolongement se terminant en filament long et fin se trouvait à l'emplacement où ces orifices devaient être cherchés (fig. 1, *p ?*).

La couleur générale des animaux était rouge, et cette coloration était résistante dans les liquides conservateurs ; elle n'était pas

répartie également et n'appartenait pas au tégument : cette couleur, d'un aspect granuleux, formait deux traînées ventrales séparées par

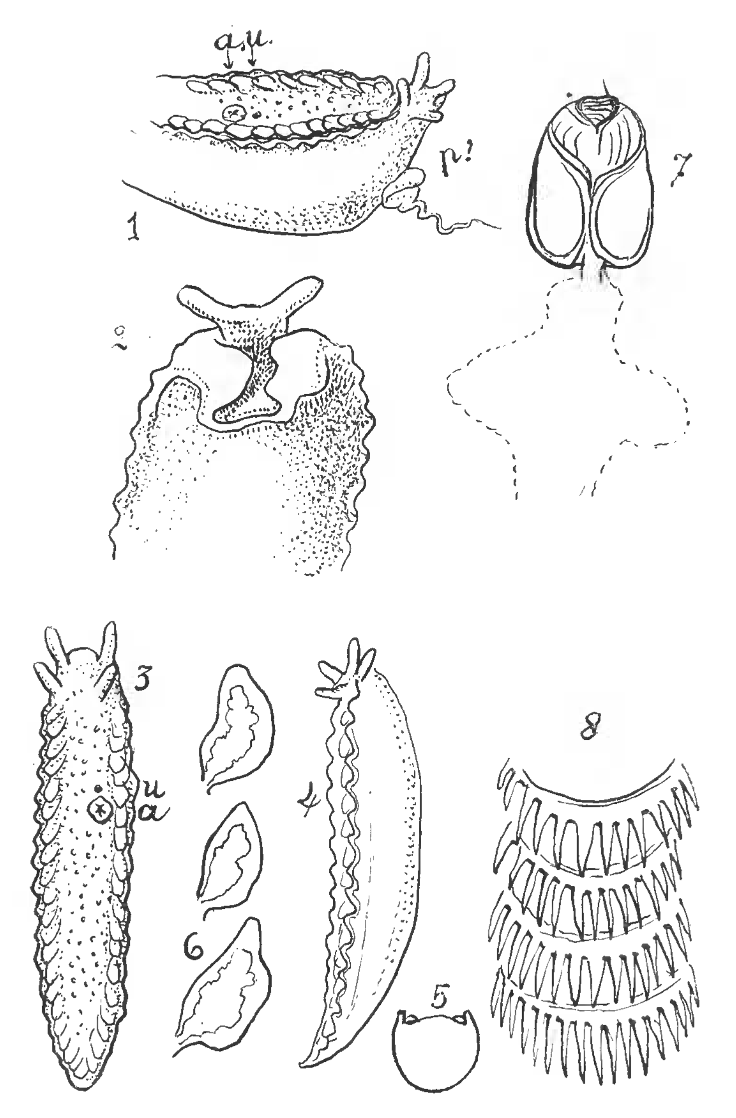


FIG. 1. Partie antérieure de *Aeolidiopsis ransoni*, vue du côté droit. *p ?* probablement le pénis. — FIG. 2. Le même objet vu en-dessous. — FIG. 3. Vue dorsale de l'animal entier. — FIG. 4. Le même, vu du côté gauche. — FIG. 5. Coupe transversale (schématique). — FIG. 6. Forme des papilles. — FIG. 7. Le bulbe buccal vu en-dessous. — FIG. 8. Quatre dents radulaires.

une strie blanche, et se voyait par places sur les côtés et le dos et dans les papilles. Il semble très vraisemblable qu'il s'agit là de nourriture contenue dans le tube digestif et de ses prolongements dans les papilles. Les individus de *Palythoa* semblent, paraît-il, rongés par ces Aeolidiens. L'appareil digestif de ces derniers contient donc des grains de sable. Il aurait fallu décalcifier les fragments avant de les couper au microtome. Ceci n'ayant pas été fait, les coupes sont en grande partie déchiquetées et leur lecture est devenue impossible.

Si les téguments ont contenu d'autres pigments, il n'en est rien resté ; ils sont devenus incolores et transparents.

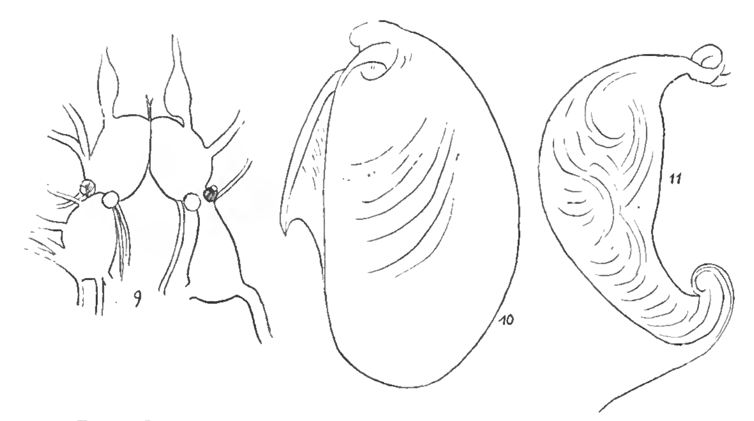


Fig. 9. Le système nerveux central. — Fig. 10. La mâchoire gauche, Fig. 11. Le pénis (?)

Le plus grand individu mesurait, conservé, 8,5 mm. Son bulbe buccal, prélevé, montrait la forme habituelle, mais sans prolongement, représentant une gaine radulaire : celle-ci est entièrement contenue dans son intérieur. La radula comptait, chez cet échantillon, 19 ou 20 dents, ne croissant que peu d'avant en arrière. Ces dents, très arquées, pas très larges, portaient 14 à 15 denticules très pointus, assez longs ; mais le tout est faible, incolore, et très transparent. Au contraire les mâchoires, transparentes aussi, sont grandes et relativement fortes. Le bord dit « masticateur » va en s'élargissant, est moyennement allongé et tout à fait lisse, et le corps de mâchoire, ovale comme dans le genre *Aeolidina*.

Le système nerveux central est nettement divisé, comme chez d'autres Aeolidiens, en deux masses : les ganglions céphalo-viscéraux et les ganglions pédieux ; les deux masses sont très allongées antéro-postérieurement, et, en avant, prolongées par un gros nerf qui s'élargit en ganglion rhinophorien. La seule chose qui distingue ce

système du plus grand nombre de ceux que je connais ailleurs, c'est la situation des yeux ; ceux-ci sont sessiles et placés entre les ganglions antérieurs et les pédieux, du côté externe, à côté des statocystes, qui sont situés en dedans par rapport aux yeux. Ceux-ci sont donc, contrairement à l'habitude, très éloignés des nerfs rhinophoriens et ils n'ont pas de ganglions optiques distincts, visibles à la dissection ; ils ne se voient pas de l'extérieur.

Où faut-il placer cet Aeolidien dans le système ? Il n'a pas de parent proche ; mais il a quelques points d'analogie avec les *Aeolidinae :* la forme aplatie des papilles, la dent pectinée, sans cuspide, le bord masticateur lisse ; par contre, sa forme est très aberrante, ainsi que la position de l'anus, la série unique de papilles et l'absence de cnidosacs. Il donne l'impression d'être assez étroitement adapté à la vie et à la nutrition dans le milieu indiqué plus haut. Ce n'est pas du parasitisme, mais c'en est l'imitation la plus approchante qu'on en connaisse chez un Aeolidien.

Cette nourriture n'explique pas l'absence chez lui de cnidosacs. *Calma glaucoïdes*, qui n'en a pas non plus, se nourrit d'œufs de poissons ; les *Janolidae*, qui se nourrissent de Bryozoaires et n'ont guère avec les Aeolidiens qu'une ressemblance superficielle, n'en ont pas non plus. Mais il est malgré tout quelques formes d'Aeolidiens qui n'en ont pas, bien que faisant leur nourriture d'animaux qui en possèdent : les *Doto*, *Embletonia*...

Palythoa possède des nématocystes variés dans les tentacules et dans le coenenchyme. Il faut donc que *Aeolidiopsis* ait trouvé le moyen de les neutraliser ou de les évacuer sans dommage pour lui. Nous pouvons encore mentionner *Fiona* qui peut varier sa nourriture (Anatifes, Vélelles, Porpites), et qui n'a pas davantage de cnidosacs. Cette possession n'est donc pas liée forcément à la nutrition au moyen de proies à nématocystes, bien qu'inversement l'on ne connaisse aucun Aeolidien à cnidosacs qui ne tire ses nématocystes de sa proie.

Ce nouvel Aeolidien paraît avoir surtout subi une transformation dans sa forme externe, transformation qui lui permet de se glisser sans dommage dans de petits intervalles entre les individus rendus plus rugueux par le sable, ou dans des trous qu'il a produits lui-même dans la surface de leurs corps.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.